



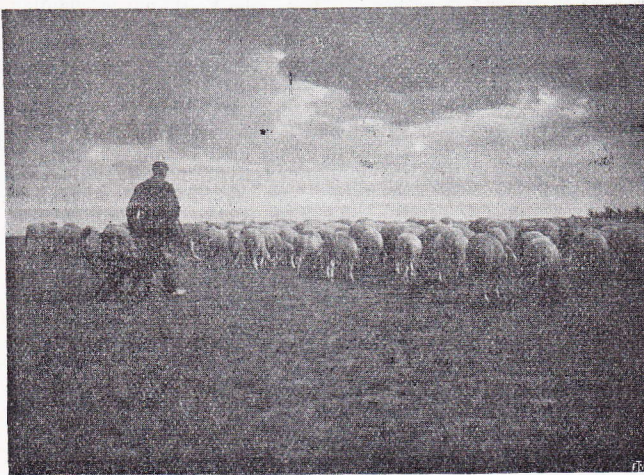
Nos industries du vêtement

Le touriste consciencieux et vraiment désireux de s'instruire n'étudie pas les plans et les guides qu'il parcourt, seulement au point de vue topographique, artistique et archéologique. Il cherche aussi à se rendre compte de la valeur économique des pays et des populations, des richesses que l'on découvre dans ces pays ou que l'on y réalise, et de l'aptitude des populations au travail, et même à un certain genre de travail.

C'est ainsi que si j'ai pu rappeler ici, naguère, que la partie haute de la Belgique et les versants de la partie moyenne sont des lieux déterminés par la nature pour la découverte et le travail des métaux et des pierres, et que la population qui habite ces régions a subi une adaptation séculaire à la besogne de l'exploitation souterraine du sol et à celle des forges et fours, si j'ai montré que l'industrie des mines et carrières a pour siège principal — grosso modo — cette zone de notre pays, presque toujours également délimitée, en toutes matières d'ailleurs, qui constitue la Wallonie, nous verrons, aujourd'hui, que le pays des plaines ou des collines basses, le pays et le peuple flamand sont, depuis des siècles, la zone de prédilection du travail des tissus.

La Wallonie s'est adonnée à l'industrie de la construction, de l'ameublement et de la mécanique; les Flandres brillent par l'industrie du vêtement et de la décoration.

Je viens de jeter un coup d'œil sur les cartes de la Belgique dressées après le dernier recensement industriel. Ce sont, comme vous le savez probablement, des cartes où les industries dominantes dans chaque commune sont indiquées par des teintes variées, coloriant tout le territoire de la commune. Cela forme des taches de couleur, disséminées sur la surface de notre pays, qui donnent, dès le premier regard, la notion de la situation d'élection d'une industrie déterminée.



La rentrée à la bergerie. (Photo Adélot.)

Or, que voyons-nous, — toujours « grosso modo » ?

C'est que le travail du coton, produit exotique, est concentré autour de Gand et du Pays de Waes, parce que ce produit nous arrive par les voies maritimes et est ouvré dans les environs des lieux d'importation; mais que le travail du lin, produit qui, si nous devons en importer de l'étranger, est, quand même, cultivé par nos paysans flamands, que le travail du lin, dis-je, rayonne autour de Courtrai, vers Roulers, d'une part, Gand, de l'autre.

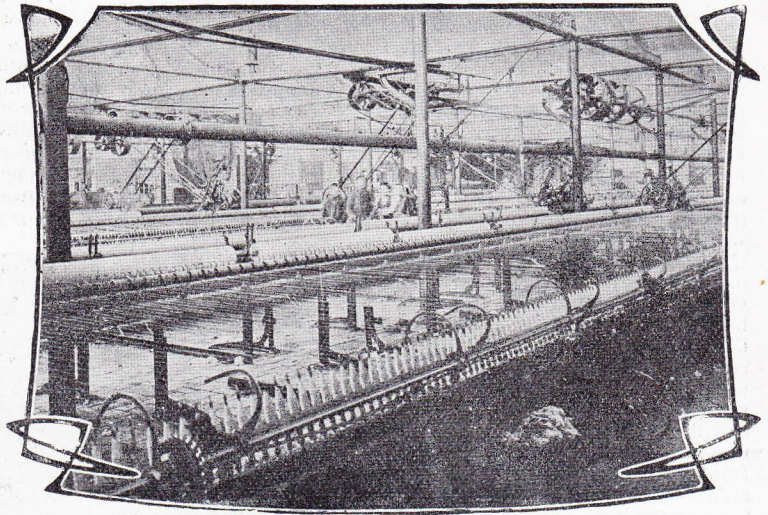
La laine, elle, se montre à Renaix, pour descendre vers Mouscron et Tournai et se diriger vers ces immenses centres de production, situés en France, qui ont nom Roubaix et Tourcoing.

Cependant, la laine, qui, elle aussi, est tributaire de l'importation étrangère, a conservé des centres de travail, isolés comme des oasis, en pays wallon : à Verviers et à Dinant. Et Bruxelles, la ville de luxe, s'adonne aussi beaucoup à cette industrie, qui est de luxe, en somme.

Que si, maintenant, nous voulons considérer certains travaux délicats exécutés au moyen des fils de lin ou de coton, nous restons, de nouveau, en Flandre, et nous voyons briller les zones colorées : de la bonneterie entre Tournai, Leuze, Roulers et Alost, de la dentelle entre Bruges et Thielt, et aussi le long de la Dendre.

Qu'est-ce à dire que tout cela ?

C'est que les Flandres, pays de terres fortes ou de prairies



L'industrie lainière à Dolhain.

humides, ont toujours produit du lin ou nourri des troupeaux de moutons, et qu'elles ont toujours, par conséquent, produit des tissus de lin et des tissus de laine doués de propriétés particulières.

Et quand je dis « toujours », je parle de la plus haute antiquité, aussi loin que remontent les écrits qui sont parvenus jusqu'à nous : je parle du moyen âge, où la Flandre a été l'usine fournissant de drap riche le monde entier; je parle des temps plus modernes où la Flandre écoulait ses toiles fines, ses dentelles ou ses tapisseries dans l'Europe occidentale; je parle de notre temps enfin, où les fils et tissus de lin, de laine, de coton et de jute fabriqués en Flandre répondent à des besoins spéciaux et conservent victorieusement leurs débouchés dans toutes les parties du globe.

Or, cette persistance d'une branche aussi spéciale du travail humain, dans une région aussi délimitée, offre, sous certains aspects, les caractères d'une évolution dramatique, telle qu'il n'y en a pas, probablement, d'autres exemples sur la terre.

C'est une des expériences d'économie politique, par la pratique, les plus suggestives que je connaisse; et il n'est pas déplacé, dans notre *Bulletin*, de rappeler pourquoi, à Gand, nous voyons les foules d'ouvriers liniers et cotonniers sortir en flots épais des immenses filatures ou tissages; à Bruges, les femmes s'étioler et mourir en agitant leurs doigts sur les métiers à dentelles; à Courtrai, le rouissage du lin encombrer la rivière la Lys.

C'est que, dès les premiers siècles de la civilisation, notre région belge, c'est-à-dire le nord-ouest de la Gaule, était réputée pour ses tissus; que, dès ce moment, nos populations produisaient plus qu'elles ne pouvaient utiliser et qu'elles faisaient des profits par l'exportation des dits tissus.

Les tissus de la région d'Arras étaient recherchés à Rome, et si, dans la suite des temps, le centre de cette fabrication s'est déplacé plus vers le nord, vers nos provinces, il faut rapporter ce fait autant aux événements politiques qui ont séparé le nord actuel de la France de la Belgique, qu'aux événements naturels et à l'expansion agricole qui ont transformé les Flandres après le IX^e siècle de notre ère.

Les profits réalisés par l'exportation des tissus étaient un motif de lucre, en vertu duquel on avait une tendance naturelle à accroître encore la production. Ce fut donc une des raisons pour lesquelles on se mit à endiguer et à convertir en prairies les marécages des bords de nos rivières et de notre littoral. On fit l'élevage du mouton en grand et l'activité de toute la population flamande

fut orientée vers la fabrication du drap, moins pour la consommation indigène que pour l'exportation.

Mais l'excès de production amena, comme toujours, l'engorgement et la mévente. Alors, ce fut la première phase du drame économique. Les plus forts voulurent empêcher les plus faibles de gagner leur vie en faisant du drap. On vit les corporations drapières des grandes villes accaparer la réglementation de la fabrication sur leur district, imposer leurs volontés aux petites villes. Et il y eut des voies de fait et des guerres. On se faisait « protéger » par l'autorité communale ou gouvernementale, selon l'occasion ; on allait détruire des mécaniques dans les campagnes ; on partait en expéditions militaires vers les petites villes récalcitrantes !

Les grandes villes faisaient des conventions entre elles pour empêcher l'exode mutuel de leurs artisans, afin que chacune gardât sa spécialité et le renom particulier attaché aux produits sortant de ses ateliers.

Les grands marchands et les exportateurs, maîtres du marché des commandes, menaient tous les artisans du métier, s'enrichissant et imposant des mesures draconiennes — une manière d'esclavage — sous le même prétexte de garantir la qualité des produits portant la marque d'origine d'une ville déterminée.

Mais les artisans se fatiguèrent de ce joug ; et, par la politique internationale, ils arrivèrent à leurs fins politiques locales, c'est-à-dire à avoir leur part dans la direction des affaires communales.

Alors surgirent les questions de prédominance entre les tisserands qui agençaient la laine et les foulons qui, en somme, don-

de réduire l'étendue des terres livrées à l'élevage du mouton et diminuèrent-elles ainsi la production de la laine, en même temps que sa qualité.



Récolte du lin en Flandre. (Photo Nels.)

Toujours est-il que, vers la fin du XIII^e siècle, non seulement il n'y avait plus assez de laine, ou de bonne laine en Flandre, mais que, de plus, l'on commençait à fabriquer du drap un peu partout en Europe, notamment en Allemagne et en Angleterre.

Alors les Flamands durent aviser. Ils durent faire venir la matière première de l'Angleterre et ce fut toute leur politique au XIV^e et au XV^e siècle. Ce fut la politique d'une population de fabricants de drap ! Il fallait être bien avec l'Angleterre pour avoir de la laine et pouvoir continuer à faire du meilleur drap que dans les autres pays rivaux.

On s'inquiétait moins de la perte des débouchés par la fermeture des frontières de France, alors perpétuellement en guerre avec l'Angleterre, que de l'impossibilité de se procurer de quoi filer et de quoi tisser.

Les tissus flamands ne devaient-ils pas, coûte que coûte, être toujours reconnus comme les meilleurs, pour que le port de Gênes continuât à classer parmi les premiers articles de son transit les draps de Tournai, de Bruxelles, de Malines, de Bruges, de Gand et d'Anvers ?

On réussit donc encore à vivre, pendant toute la période bourguignonne, de cette politique alternante de faveur pour l'Angleterre ou pour la France.

Au surplus, les débouchés pour les draps de luxe ne manquaient pas à l'intérieur de la principauté, où l'on était riche, en somme.

Et cependant on commençait à être inondé de fils et



Triage de la laine.

naient le dernier apprêt au drap. Quelle était l'opération principale, l'opération dominante ?

On ensanglanta les rues des villes pour répondre à ces questions, et les réponses alternèrent, selon qu'il y avait plus de morts d'un côté ou de l'autre !

Les luttes fratricides qui avaient pour théâtre les grandes villes, avaient leur écho dans les petites. Et les grandes villes mettaient leurs armées en marche pour aller trancher ces questions économiques et politiques dans les petites.

Ces mêmes armées servaient, d'ailleurs, non seulement pour empêcher les paysans de tisser, mais aussi pour ruiner le tissage dans les petites villes. Gand en imposait à Audenarde et à Termonde ; Ypres à Poperinghe et bientôt Gand à Ypres même !

Alors la draperie devint aussi un instrument de guerre internationale.

Il était arrivé, comme de logique, que l'étranger s'était mis à faire le nécessaire pour ne plus rester tributaire des Flandres. Il fit au mieux pour introduire l'élevage des moutons chez lui et, tout au moins, pour favoriser l'immigration des tisserands flamands en se procurant la laine dans les pays nouveaux qui en produisaient.

Les luttes intestines en Belgique favorisaient l'émigration des victimes des émeutes et la nature, semble-t-il, favorisa la production de la laine sous d'autres cieux que notre ciel.

Peut-être aussi l'augmentation de la population chez nous et la nécessité de lui procurer des céréales alimentaires obligèrent-elles



Courtrai. — Lestage des ballons de lin dans la Lys.

(Photo Nels.)

de draps anglais, malgré tout et malgré les prohibitions douanières.

Aussi quelle débâcle, à partir du XVI^e siècle !...

Tout fit défaut.

Et la laine, et les fils, et les débouchés, et la tranquillité publique qui, seule, permet le commerce international.

Mais il y avait des ressorts d'énergie puissants parmi nos popu-



Bruges. — Dentellières.

lations. Elles voulaient tisser, continuer à tisser. Et, à défaut des laines d'Angleterre, on utilisa les laines grossières indigènes, et les laines d'Espagne pour faire des tissus mi-fins d'un nouveau genre, des tissus mélangés.

Et l'on inventa aussi ou l'on perfectionna la tapisserie.

D'autre part, il restait le lin. Et ce qui, jusqu'alors, n'avait été qu'un article de fabrication intérieure ou familiale, la toile, mal vue et mal traitée jusque-là par les tisserands du drap, la toile, abandonnée aux paysans, devint un article soigné, un article d'exportation.

Les toiles des Flandres et les dentelles des Flandres firent vivre nos régions au XVII^e et au XVIII^e siècles et les laissèrent atteindre ainsi le siècle des mécaniques et des machines à vapeur.

On avait, entre-temps, trouvé le moyen d'utiliser le coton pour des tissus imitant la toile de lin et on avait initié à cette fabrication nouvelle les artisans des villes.

Gand, qui, toujours, avait donné le ton, comme étant le chef-lieu des Flandres, depuis la séparation d'Arras, resta la capitale de l'industrie textile, hormis de la laine. Car celle-ci avait émigré définitivement, non seulement de la Flandre, mais même de la Belgique.

On ne la rencontre plus, chez nous, que dans quelques oasis, comme je l'ai constaté plus haut, où des raisons spéciales ont maintenu des fabriques de drap.

Renaix est une de ces oasis en Flandre. Verviers et Dinant en sont deux autres en Wallonie. Comment ces deux dernières se sont-elles réalisées et ont-elles survécu dans la région industrielle des hauts fourneaux et des carrières ? Ce sont là des résultats de la politique protectionniste des siècles passés, que des traditions modernes et les nécessités de ne pas perdre un outillage existant ou de ne pas laisser dépérir une population adaptée à un genre de travail déterminé ont fait perdurer.

Ce sont, d'ailleurs, ces mêmes raisons de politique douanière qui ont fait perdurer et prospérer, à nos frontières, dans la Flandre française, des centres de la grande fabrication de draps, alors qu'il n'y a plus rien ou presque rien en Flandre flammingante.

Ils sont bien rares, relativement, aujourd'hui, les troupeaux de moutons dans nos pays de plaines ! Si rares que le touriste photographe trouve qu'il a fait une bonne aubaine et une bonne journée quand, d'aventure, il a pu étoffer ses paysages en y « prenant » une poignée de moutons conduits par leur berger et guidés par leurs chiens.

Il n'en est pas de même — vous le savez, si vous y avez voyagé — en Angleterre. Ce pays de prairies montre encore partout les

traces de la culture intensive de la laine. Souhaitons-lui qu'il sorte victorieux de la crise économique qu'il soutient en ce moment, maintenant que les pays d'outre-mer et des antipodes font, eux aussi, la même culture intensive.

Nous avons ici, — il est impossible d'y songer sans tristesse, — au prix de Dieu sait quelles misères et quelles tragédies intimes, fondues dans d'immenses détresses régionales, passé par ces crises de transformation du travail spécial qui faisait vivre nos Flamands.

Mais leur race a montré qu'elle voulait vivre et travailler pour vivre. Et les classes dirigeantes — celles qui avaient le capital, destiné à ériger ateliers et fabriques et à les outiller, celles qui avaient l'instruction indispensable à la recherche et au maintien des débouchés, — ces classes dirigeantes ont toujours compris leur devoir vis-à-vis de leurs compatriotes.

Elles n'ont jamais désespéré et elles n'ont jamais fermé leurs ateliers, ni leurs fabriques.

Tout montre que la capacité productive des Belges dans l'industrie des vêtements, même en dehors des textiles, n'est pas près de diminuer, et qu'elle rivalise avec celle de ces mêmes Belges dans l'industrie de la construction de l'outillage mécanique. Les statistiques de l'exportation des papiers à l'étranger rappellent

l'existence de nos usines des environs d'Anvers, de Bruxelles et de Huy ; celles de l'exportation des cuirs et peaux rappellent, non seulement les tanneurs belges, renommés déjà du temps des Romains, mais aussi nos tanneurs et nos gantiers modernes, qui chaussent et qui gantent, à peu près seuls encore, les élégants du monde entier.

MAURICE HEINS.



Le volume "Excursions", 1910

Gros volume illustré

Les volumes « Excursions » édités régulièrement chaque année par notre Association sont toujours accueillis avec faveur par nos membres. Celui qui paraîtra en mai 1910 vaudra certes ses prédécesseurs. C'est, en effet, un volume de plus de **400 pages** que recevront, franco, nos membres pour une souscription de **cinquante centimes** seulement ! Le nombre des illustrations sera à l'avenant avec celui des pages : c'est dire tout l'intérêt que présentera cet ouvrage, qui devrait être dans les mains de tous ceux qui ont la moindre velléité de se déplacer au cours de la saison prochaine.

Cette publication est bourrée de renseignements précieux, d'itinéraires nouveaux, de combinaisons économiques : elle est donc réellement inappréciable pour tous ceux qui ont à cœur de voyager intelligemment et sans dépenser inutilement leur argent.

Le chiffre du tirage, qui sera arrêté incessamment, devant être fixé d'après le nombre des amateurs, la souscription au prix réduit de 50 centimes sera close en avril ; à partir du 1^{er} mai, le prix du volume sera porté à **1 fr. 50**.

Sociétaires, empressez-vous donc de souscrire, en remplissant le bulletin inséré aux pages d'annonces.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :
3 francs
Les dames sont admises

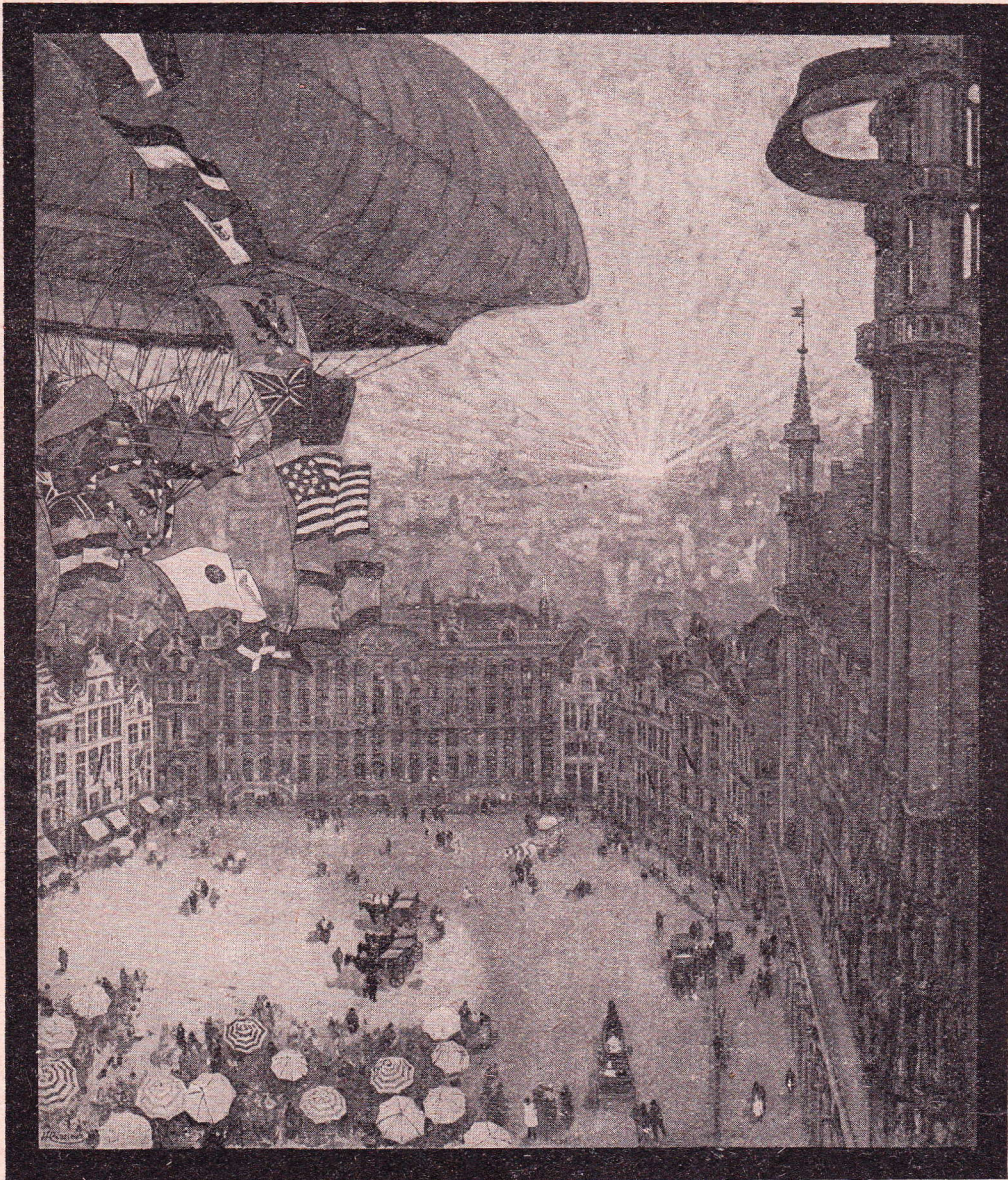


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du
touriste, du Manuel de conversation, du
Catalogue de la bibliothèque et, deux fois
par mois, du Bulletin officiel illustré.

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION 15 francs au lieu de 20 francs
— A BRUXELLES-KERMESSE 7 fr. 50 » 10 »



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION 15 francs au lieu de 20 francs
— A BRUXELLES-KERMESSE 7 fr. 50 » 10 »

Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910

Tirage : 56,000 exemplaires